

Quelques réflexions à propos des stratégies de chasse à l'arc durant la préhistoire

Fernand COLLIN

Cette contribution n'est pas un article scientifique *strictu sensu*. Elle se veut une piste de réflexion résultant d'une pratique de l'archéologie, de la taille du silex et d'une expérience personnelle de la chasse à l'arc au *longbow*. Le raisonnement est publié ici de manière synthétique afin que le lecteur puisse aisément en identifier les limites ou la pertinence et nourrir peut-être quelques nouvelles pistes de recherches.

1. Les limites à l'interprétation archéologique des arcs et flèches préhistoriques en matière cynégétique

- 1) Les arcs et flèches préhistoriques retrouvés ne sont peut-être pas tous destinés à la chasse. Certains ont sans doute des fonctions non cynégétiques pour lesquelles les critères de puissance et de rapidité de la flèche ne sont pas de même nature.
- 2) La variabilité de la typologie des armatures préhistoriques est peut-être d'ordre fonctionnel mais très certainement aussi stylistique (culturel).
- 3) Il est malaisé de reconstituer des stratégies de chasse préhistorique étant donné qu'il y a une interaction difficile à évaluer entre :
 - la variété des milieux et des gibiers (éthologie);
 - la variété des traditions techniques et des équipements;
 - la variété des stratégies de chasse adoptées.

2. Quelques logiques cynégétiques actuelles applicables, dans une certaine mesure, à la Préhistoire

- 1) Sans l'usage du poison, la mort du gibier est seulement causée par une hémorragie efficace.

- 2) La précision du tir par rapport aux zones vitales de l'animal et la puissance d'impact de la flèche sont indispensables pour causer la mort de l'animal.
- 3) L'armature de la flèche doit causer un traumatisme irréversible.
- 4) Les techniques de chasse actuelles : solitaire (chasse à l'affût, au sol ou perché, approche), en groupe (poussée silencieuse vers des chasseurs postés ou encerclement du gibier) permettent rarement d'avoir plus d'un impact (une flèche) par gibier convoité.
- 5) De l'efficacité du tranchant dépend la mort de l'animal (par exemple pour couper une artère).
- 6) Plus l'armature est large et son tranchant effilé, plus les chances de créer l'hémorragie sont grandes. Il faut aussi que l'arc soit suffisamment puissant pour provoquer une blessure en profondeur.

3. Quelques constats et hypothèses pour une interprétation des stratégies de chasse à l'arc préhistorique

3.1. Les constats

- 1) *A priori*, d'un point de vue technique, on peut considérer que les savoir-faire des chasseurs préhistoriques sont complexes et élaborés tout autant que les nôtres peuvent l'être aujourd'hui.
- 2) On observe qu'un tranchant vif (non retouché) coupe plus efficacement qu'un tranchant retouché (cas le plus répandu dans les armatures préhistoriques néolithiques comme les armatures S.O.M. par exemple). Il est néanmoins possible d'effectuer sur les tranchants des bords retouchés des micro-retouches qui assurent au tranchant une efficacité presque comparable à celle d'un tranchant non retouché. Toutefois,

l'observation macroscopique d'une série d'armatures néolithiques (collection du musée de la Préhistoire en Wallonie) ne laisse pas apparaître ce type de démarche technologique.

- 3) On considère que la puissance des arcs préhistoriques étudiés est de moyenne puissance (de 35 à 50 livres).
- 4) À cause de la faible puissance des arcs utilisés, les armatures à tranchant retouché devaient avoir un pouvoir hémorragique moindre que les armatures à tranchant vif (non retouché) dans les mêmes conditions de tir.

3.2. Les hypothèses

- 1) Si on réfute l'idée de chasse à l'arc permettant plusieurs impacts dans le même animal (projection sur la préhistoire de l'éthique de la chasse à l'arc actuelle), alors l'usage du poison sur l'armature serait vraisemblable, voire indispensable dans le cas des armatures à tranchant retouché.
- 2) Si on accepte l'idée de chasse à l'arc avec plusieurs impacts sur l'animal (l'inverse de l'éthique de la chasse actuelle), l'usage du poison ne serait pas indispensable, car un minimum de cinq blessures peut entraîner la mort de l'animal. Par contre, les concepts de mise à mort de l'animal seraient dès lors très différents de l'éthique de chasse d'aujourd'hui. Le rapport à la souffrance de l'animal serait par conséquent tout différent.

3.3. Conclusions

- 1) Même si l'art levantin espagnol montre des chasses à l'arc où le gibier est frappé de plusieurs impacts (mais la composition est-elle réellement narrative ?), à la lumière du comportement du gibier actuel et des techniques de chasse à l'arc d'aujourd'hui (sauf éthologie très différente), il semble qu'une chasse à l'arc rapprochée (cinq à vingt mètres) avec le plus souvent un seul impact sur l'animal soit vraisemblable. Si ce n'est pas le cas (plusieurs impacts), la question du rapport à la mort et à la souffrance de l'animal pour les sociétés préhistoriques concernées doit être posée.
- 2) Sauf démonstration sur le matériel archéologique, par la tracéologie, de l'existence systématique de micro-retouches pour assurer aux tranchants retouchés une efficacité semblable aux tranchants non retouchés (une expérimentation est en cours), les tranchants retouchés ont peut-être été rendus mortels par l'adjonction d'un poison.
- 3) L'expérience de la chasse à l'arc actuelle (en Europe) est certainement utile pour appréhender les stratégies d'approche du gibier (sauf comportement du gibier préhistorique complètement différent de celui du gibier actuel). Toutefois, une approche ethnographique des techniques de chasse documenterait utilement cette réflexion.
- 4) Les pointes de flèche à tranchants retouchés n'avaient peut-être pas une fonction cynégétique.

Adresse de l'auteur :

Fernand COLLIN
Archéologue-Directeur du Préhistosite de Ramioul
Rue de la Grotte, 128
B-4400 Flémalle

E-mail : prehistosite@ramioul.org